

Sur la topographie de l'ancienne Tyr
séance du 30 mai 1879

Victor Guérin

Citer ce document / Cite this document :

Guérin Victor. Sur la topographie de l'ancienne Tyr. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23^e année, N. 2, 1879. pp. 133-137;

doi : 10.3406/crai.1879.68544

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1879_num_23_2_68544

Document généré le 18/05/2016

désira acquérir ce livre d'heures que les experts lui offrirent de payer le prix qu'elle jugerait bon, si elle voulait bien employer son crédit auprès de son mari en faveur de la liquidation de la succession. La reine de Sicile le promit et donna 300 livres tournois de ce précieux volume.

M. Delisle résume ensuite ce qu'il a découvert du sort des manuscrits du duc de Berry. D'après les inventaires qui nous ont été conservés, ce prince a possédé environ trois cents volumes. M. Delisle publia, en 1868, la liste de ceux dont il avait alors reconnu l'existence. Cette liste comprenait soixante-dix-sept articles, dont cinquante-six à la Bibliothèque nationale et vingt et un dans diverses collections publiques ou particulières de la France et de l'étranger. A cette liste il convient d'ajouter aujourd'hui huit volumes, parmi lesquels se distingue celui-ci, qui est conservé dans une famille digne à tous égards de posséder un tel trésor. L'Académie se rappelle, en effet, le legs que M. le baron d'Ailly, décédé en 1877, a fait à la Bibliothèque nationale de son incomparable collection de monnaies romaines, don généreux qui lui assure une des premières places parmi les bienfaiteurs de nos établissements littéraires.

N° IV.

SUR LA **TOPOGRAPHIE DE L'ANCIENNE TYR**,

PAR V. GUÉRIN.

Tout le monde connaît les fouilles importantes que M. Renan a pratiquées à Tyr et les doctes chapitres que ce célèbre orientaliste a consacrés à cette ville et à ses environs dans son grand ouvrage intitulé : *Mission de Phénicie*. Antérieurement à M. Renan, M. Jules de Bertou avait fouillé le sol de cette même cité, en 1838, et publié, en 1843, un mémoire très consciencieux qui avait pour titre : *Essai sur la topographie de*

Tyr. En 1863, M. Poulain de Bossay, dans ses *Recherches sur Tyr et Palæ-Tyr*, avait fait preuve d'une rare érudition et adopté quelques-unes des assertions avancées par M. de Bertou, notamment en ce qui concerne l'affaissement prétendu de toute la partie occidentale de l'île et l'existence d'une longue digue sous-marine s'étendant au loin à partir de la pointe sud-ouest dans la direction du cap Blanc. Ces deux assertions, au contraire, ont paru très problématiques à M. Renan qui rejette d'une manière presque absolue la première et incline également à repousser la seconde, mais avec quelque réserve néanmoins, n'ayant pu lui-même, pendant son séjour à Tyr, la vérifier sur place au moyen d'une barque, à cause du mauvais état de la mer, et appelant, sur ce point, un nouvel examen. C'est à cet appel de M. Renan que M. Guérin a essayé de répondre. Se trouvant à Tyr, en 1875, par une mer très calme, il a parcouru en barque, à deux reprises différentes, avec deux vieux pêcheurs d'éponges très expérimentés, tous les alentours immédiats de la presqu'île tyrienne. Or, de ces deux reconnaissances et des affirmations de ces deux pêcheurs résultent les assertions suivantes :

1° La **digue** qui vers le **nord** et vers l'est délimite de ce côté, quoique aux trois quarts renversée, le port septentrional de la ville, était jadis **précédée d'une autre digue**, actuellement **sous-marine**, qui donnait ainsi à ce port une plus grande étendue qu'il ne l'a eue depuis, quand il a été resserré dans l'enceinte actuelle. Beaucoup de colonnes gisent couchées dans les flots entre ces deux digues. Ce port, appelé autrefois port sidonien, parce qu'il regardait Sidon, est aujourd'hui en grande partie ensablé.

2° Les **petits flots situés au nord** de ce port abritent un peu la vaste rade qui le précède contre les vents d'ouest. Le plus considérable de ces flots portait jadis le nom de **Tombeau de Rhodope**. Il est en partie plat, déchiré par plusieurs échan-

crues et balayé, comme les autres, par les vagues quand la mer est forte. Sa surface tailladée et rugueuse n'a offert à M. Guérin les traces d'aucune construction, mais on voit que sur certains points elle a été autrefois exploitée comme carrière, et les gros blocs que l'on en a extraits ont dû être projetés dans les flots vers l'ouest; car, de ce côté, on distingue sous l'eau les vestiges d'une digue submergée qui reliait sans doute cet îlot à celui qui l'avoisine vers le sud. Quand cette digue était debout, elle protégeait davantage la rade contre les vents d'ouest.

3° A l'ouest des rochers plats qui bordent les contours occidentaux de la presqu'île tyrienne, rochers qui sont battus et recouverts par les vagues lorsque la mer est tant soit peu houleuse, on aperçoit sous l'eau, à différents endroits, les restes d'un mur épais que l'on pourrait confondre avec une ligne de récifs sous-marins, mais qui est bien réellement dû à la main de l'homme. Ce mur avait eu jadis pour but de conquérir sur la mer tout l'espace occupé par ces rochers, en les rendant insubmersibles, et d'agrandir d'autant le périmètre de la ville de ce côté. Guillaume de Tyr, en nous racontant le siège et la prise de cette ville par les Croisés en 1124, nous apprend qu'elle était défendue, du côté de la mer, par un double mur flanqué de tours et, du côté de la terre, c'est-à-dire vers l'est, par une triple enceinte que protégeaient des tours très élevées et très rapprochées les unes des autres. Pour ne parler, en ce moment, que de l'enceinte qui, du côté de la mer, protégeait la ville à l'époque du siège qu'en firent alors les Croisés, comme elle était double, M. Guérin retrouve ces deux remparts, l'un dans les restes du mur qu'il vient de signaler, l'autre dans celui dont tous les voyageurs ont depuis longtemps mentionné les ruines et que l'on démolit progressivement d'année en année.

4° Le bassin qui au sud de la presqu'île a été signalé par

M. de Bertou comme une sorte de cothon analogue à celui de Carthage, que M. Poulain de Bossay identifie avec **le port égyptien** mentionné par les anciens et que M. Renan considère comme une reprise de la mer sur des terrains bas jadis remblayés et reconquis par elle, depuis que la digue qui les mettait à l'abri des flots a été en partie détruite, paraît être à M. Guérin un véritable port et est appelé ainsi par tous les pêcheurs actuels de Tyr.

5° Ce bassin communiquait, par une ouverture laissée libre vers le sud, avec une très belle rade ou avant-port que protégeait une **digue gigantesque** signalée déjà par M. de Bertou dès 1838. Cette digue, **partant de l'un des petits îlots qui avoisinent la pointe sud-ouest de la péninsule, se prolonge vers le sud-est l'espace de 800 mètres environ**, puis elle se dirige vers l'est. Aujourd'hui, tout entière sous-marine, elle est ensevelie sous plusieurs mètres d'eau.

M. Guérin donne ensuite quelques détails sur les débris de la triple enceinte qui, à l'époque du moyen âge, défendait la ville du côté de la terre ferme.

Il termine sa communication par l'analyse rapide des fouilles qui ont été pratiquées par les Allemands, en 1875, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale de Tyr. On sait que cet édifice avait été bâti par l'évêque de Tyr, Paulin, et qu'il avait été consacré sous Constantin. C'était la plus belle église de la Phénicie. Au xi^e siècle, on y montrait encore le tombeau d'Origène. En 1190, l'empereur Frédéric Barbe-rousse y fut, dit-on, enterré. C'est principalement afin de rechercher et d'emporter les restes de cet empereur que les Allemands entreprirent les fouilles en question. Des tranchées furent ouvertes par eux à travers les nefs, les absides et le transept. Ces tranchées mirent à nu plusieurs tombeaux, mais ces tombeaux étaient brisés et avaient été violés depuis longtemps. En poussant les excavations, sur certains points,

à plusieurs mètres de profondeur, on découvrit les assises inférieures d'une partie de la basilique, assises consistant en pierres de taille très régulières et remontant vraisemblablement à la fondation même de l'édifice; les assises supérieures, au contraire, d'un appareil moindre, semblent attester une restauration de l'époque des croisades. De tous côtés gisaient, sous un énorme amas de décombres, de superbes fûts monolithes de granit rose et d'autres de granit gris. Ces colonnes, provenant des antiques temples de Tyr, avaient été, à l'époque byzantine, couronnées de chapiteaux corinthiens en marbre blanc d'un travail très soigné.

N° V.

SUR UNE NOTICE DE M. AUGUST STRINDBERG CONCERNANT LES RELATIONS DE LA SUÈDE AVEC LA CHINE ET LES PAYS TARTARES, DEPUIS LE MILIEU DU XVII^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS, PAR M. LE MARQUIS D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

A mesure que les distances s'effacent et que les études orientales se généralisent, il devient de plus en plus important de n'ignorer aucune des ressources tant imprimées que manuscrites que peuvent offrir les archives scientifiques de toutes les nations de l'Occident.

M. Angelo de Gubernatis, professeur à l'Institut des études supérieures de Florence, a publié, par ordre du gouvernement italien et à l'occasion du dernier congrès des orientalistes, un volume contenant l'exposé des travaux italiens relatifs aux études orientales. C'est un travail analogue que M. August Strindberg a composé pour faire connaître la part qui revient à ses compatriotes dans le progrès des études orientales, particulièrement en ce qui concerne le domaine des études sinologiques.